

## **Acadie de partout** **La différence incontournable**

Pierre Raphaël Pelletier

---

Number 124, Fall 2004

La vie des artisans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41122ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Pelletier, P. R. (2004). Acadie de partout : la différence incontournable. *Liaison*, (124), 21–24.

# Acadie de partout

## LA DIFFÉRENCE INCONTOURNABLE

Pierre Raphaël PELLETIER

Conférence présentée dans le cadre du Colloque « Vision 20/20 » 2004 à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Acadie, Université Sainte-Anne-Collège de l'Acadie, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse

*Aux Acadiens et Acadiennes  
qui m'ont toujours ému*

### Préalable

SUR FOND DU « NOUVEAU DÉSORDRE mondial » caractérisé selon Tzvetan Todorov<sup>1</sup> par la politique étrangère du gouvernement américain, qui a prôné, sous la gouverne de G.W. Bush, la « libération du peuple irakien » par une intervention militaire qui ne relève pas d'une politique de légitime défense... c'est avec une certaine appréhension devant l'impensable où le pire peut sortir du meilleur et le meilleur du pire<sup>2</sup>, que j'aborde la question de la langue et de la culture qui est au cœur de toute création artistique, et qui représente un enjeu fondamental dans le débat actuel sur la diversité culturelle, débat dont le Canada s'est fait internationalement le champion aux côtés de la France et des autres pays de la Francophonie<sup>3</sup>.

### Culture et langue/ langue et culture

Nous venons au monde comme nous venons au langage, projetés dans un « biotope » (l'expression est de l'anthropologue américain E.T. Hall), un milieu de vie, un lieu d'espace et de temps qui nous permet d'accéder à l'identité du moi, à la conscience du *je* et de l'autre avec tout ce que cela présuppose d'interactions avec les acteurs des divers écosystèmes qui nous entourent.

### Intimité et création

Quand on pense à cette entrée première au monde<sup>4</sup>, au monde des humains, par la voie du corps et de ses filiations avec l'univers, on ne peut que s'étonner devant l'intimité radieuse de notre lien singulier à une langue et à une culture qui, tôt ou tard, nous amènent à jouir de la dialectique subtile des émotions et des concepts dans le sillon de l'existence.

« L'humanité' de l'homme, son identité humaine telle qu'il peut se la déclarer et la déclarer aux autres, est une fonction du langage... », affirme le critique littéraire et philosophe du langage George Steiner. « Le langage est sa quiddité et détermine sa prééminence. (...) ». Quant

aux concepts d'homme, d'humanité, de langage qui ne peuvent exister et être compris l'un sans l'autre, « l'idée d'un 'homme d'avant le langage' est une chimère dénuée de sens (...) lorsque nous nous demandons quand et comment le langage a commencé, nous nous demandons en fait 'quelles sont les origines de l'humanité de l'homme'<sup>5</sup> ».

C'est ce premier niveau d'intimité où se confondent les origines du langage et de la culture, que le sociologue Fernand Dumont définissait, il y a plus d'une trentaine d'années déjà, comme une culture première, comme une façon d'être au monde dans sa maison<sup>6</sup>.

Or, fort de cette langue et de cette culture dès sa venue au monde, l'être humain peut créer, se créer, faire vie, œuvre d'art, œuvre de vie. Ce pouvoir créateur – l'Éros qui est en nous – relève d'un deuxième niveau d'intimité, encore plus puissant que le premier, puisqu'il nous donne l'énergie et l'élan créateur nécessaire pour reprendre complètement notre insertion au monde en la redéfinissant si l'on veut, dans le sens d'une aventure dont la matière même peut être à la

limite, l'humanité remaniée dans ses gènes.

Ce deuxième niveau d'intimité, Fernand Dumont précise qu'il est la culture seconde comme culture « (...) ramassée devant moi, dans des œuvres qui mettent en cause le sens accoutumé du monde, d'autrui. Le poème, le roman, le théâtre, la peinture, la musique, la liturgie, la science viennent au-devant de moi. (...) »<sup>7</sup>.

Langue et culture fondent donc l'existence de l'humanité, lui donnent un lieu d'exception, une façon unique d'être et de devenir au monde d'où l'on peut tirer une multitude de définitions du mot « culture ».

Dans *Culture, a Critical Review of Concepts and Definitions*<sup>8</sup>, les auteurs font état de 300 définitions de la culture qui peuvent à leur tour être subsumées sous 164 définitions classées par catégories (descriptive, historique, narrative, génétique, structuraliste, psychologique).

Pour couper au plus court, que l'on me permette de me rallier à la définition qu'en donnait l'UNESCO en



novembre 2001, lors de la déclaration universelle sur la diversité culturelle :

« La culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social ; (...) elle englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » Or, il nous apparaît, à la lumière de cette vision anthropologique de la culture, que la langue et la culture sont non seulement constitutives de ce que nous sommes en devenir, mais qu'elles rendent aussi possibles toute activité humaine dont la création artistique sous toutes ses formes.

### La création artistique

Avec sa langue et sa culture, et à travers celles-ci, seul ou avec d'autres, l'artiste a le courage, la folie ou la prétention de risquer sa peau. « Dans l'œuvre d'art, l'être se risque », nous confie Maurice Blanchot dans *L'espace littéraire*.

L'artiste travaille avec « sa bébête », avec l'idée obsessive de lui-même ou d'elle-même, afin de créer un langage autant physique que mental, avec les matériaux que sont le corps et l'esprit. Avec cette énergie inexplicable qui les stigmatise – de là la tension vitale entre Éros et Thanatos qui constitue le psyché – les artistes croient à « autre chose » contre, s'il le faut, tout dogme, toute idéologie, toute religion. Parce que, selon l'artiste, le réel ne demande qu'à être transformé et cette transformation de la réalité qu'est la création artistique, met à rude épreuve les émotions, les révoltes qui libèrent les humains pour le meilleur de leur imaginaire. Et, en ce sens, comme le souligne Boris Cyrulnik dans *Un merveilleux malheur*, « les artistes sont forcément marginaux puisqu'ils introduisent dans la culture [et je m'empresse d'ajouter la langue] quelque chose qui n'y était pas avant eux. »

Un autre langage, riche de signes, de symboles, d'abstractions, qui donne cohésion, forme au projet insensé de la liberté, la mienne et celle des autres, au cœur de la culture qui, ainsi, se régénère.

### La création artistique acadienne

La langue et la culture acadiennes dans son actualité, sa vivacité et sa modernité, ne sont possibles qu'à travers la création, particulièrement, puisque l'on en parle, la création artistique. C'est ainsi que depuis une bonne trentaine d'années, les artistes, musiciens, poètes, écrivains (hommes et femmes) de l'Acadie créent avec toute l'ampleur et la profondeur de leurs mots, de leurs gestes, de leurs chansons, de leurs expressions, des mondes protéiformes d'où s'échappent visions et fulgurances libérées du poids des nostalgies et des fatalités régressives. Chaque fois, par leur incontournable présence, les créations des artistes d'Acadie nous surprennent, nous montrent le meilleur de nos nouvelles voies ; nous convient à des incursions, à des migrations dans des dimensions toujours plus fécondes de l'imagination créatrice. Et ce, pour que nous puissions, tous et toutes, au cœur de l'« instituable » instant de la création et de ses désirs, nous donner à une véritable visibilité, à une histoire sans cesse renouvelée, ce

qui est la part sacrée de toute destinée qui dure, et durera toujours.

Une histoire bien à nous, dis-je, en avant de nous-mêmes, en faisant confiance à l'évidence du « faire » de nos artistes<sup>9</sup>, de leur flamboyance à être de tous les temps où se jouent nos actualisations aussi étranges et bizarres qu'elles puissent être parfois.

Oui... les artistes de l'Acadie incarnent un simple credo qui nous ramène sans cesse à cette histoire qui se fait en nous, avec nous, en avant de nous et que l'on occulte, hélas trop souvent, derrière les mises en marché de quelques grandes institutions culturelles nationales où seules quelques métropoles du pays et une élite internationalisante y trouvent leur compte.

Le credo des artistes – notre credo – s'articule autour de leurs doutes, de leurs interrogations, de leurs erreurs, de leurs inachèvements magnifiques en quête d'espaces possibles pour l'Acadie nouvelle. Et ce sont les créations artistiques – celles de l'Acadie et des autres communautés francophones du pays – faut-il le rappeler, qui singularisent de façon éclatante la trajectoire de nos identités culturelles actuelles et à venir.

### La trajectoire de nos identités culturelles

N'est-ce pas cela la culture, cette distance entre le moi de la naissance et celui de son devenir ? Cette distance qui me permet, à la fois, d'être à moi, au monde, et d'être au monde avec l'autre ; cette distance qui est la symbolique du passage vers... De la distance qui s'ouvre aux itinéraires des uns et des autres qui convergent vers un centre, un commencement, l'origine du monde.

N'est-ce pas cela la culture ? Cette « distance habitée<sup>10</sup> » par nos appartenances, nos ancrages, nos errances, notre marginalité, nos dérapages, notre dérive.

Cette distance du monde et des mondes possibles qui s'espacent entre moi et les autres. Cette distance mouvante, modulante qu'est la langue que j'habite, qui m'inclut, et inclut tout autre langue. Toute langue au cœur de la quête identitaire est autre langue, langue d'un *alter ego*. Plus de solipsisme possible !

N'est-ce pas cela la culture de nos identités culturelles et de notre devenir le plus radical ?

Cette seule façon d'être et de bouger. L'unicité. Avec un « je au monde à l'autre » comme centre d'identité d'une langue qui rend possible toute création du temps et de l'espace pour nous tous. « Il n'y a jamais de création que singulière, liée à des identités, à une langue, à un territoire... comme le montre abondamment l'histoire de la littérature, de la philosophie, de l'art<sup>11</sup> ».

L'art, la création artistique transforment le parcours migrateur d'un *je* dont l'origine est déjà multiple, plurielle, en une culture qui sert d'architecture aux rituels d'accommodement à l'autre, dans l'espace de la Cité. L'espace public, l'espace essentiel au développement de nos collectivités et des cohabitations culturelles qu'elles permettent avec l'autre.

Une culture, un lieu, un milieu qui est plus que la somme des espaces administratif, scolaire, institutionnel, médiatique. Une culture, un espace de vie qui ne peut être réduit aux rapports d'une société marchande, un espace

public à aménager selon l'échelle d'une idéalité de la rencontre.

Une culture encore plus qu'un espace habité par *je* et l'autre, surtout une distance à partager avec l'autre dans des jeux de désirs, de relations qui soulignent l'irréductible identité du *je* et de l'autre.

Nous voilà donc au fond des choses... Là où la trajectoire de nos identités culturelles collectives trouve son sens heuristique, celui de la création de cultures qui s'interpénètrent. Et, quand, malgré ou avec notre vulnérabilité, nous arrivons à participer à cette création d'un espace collectif, notre avenir prend la forme d'un va-et-vient constant entre moi et l'autre, dans la différence.

La trajectoire habitée de nos identités culturelles collectives est la seule voie possible par laquelle nous pouvons passer d'une culture de refuge, de résistance, d'adversité, à une culture relationnelle, une culture d'ouverture créatrice.

Or, dans cette trajectoire d'une culture acadienne, toutes les pratiques de l'art contemporain, souvent marquées au sceau de l'interdisciplinarité, de l'éclatement, de l'éphémère instant, nous révèlent la capacité symbolique qui est la nôtre, de penser, de sentir, de vivre pleinement l'espace interculturel de la *polis* (La Cité). « Toute personne capable d'avoir conscience de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait et, surtout, du rôle qu'elle a dans les relations avec autrui, possède une culture. Nul ne peut être exclu de ce royaume<sup>12</sup> ».

#### La mondialisation à l'américaine

Or, c'est précisément ce à quoi s'en prend la « mondialisation à l'américaine » des industries culturelles qui dépouillent toute création artistique, de chez-nous ou d'ailleurs, de son identité locale, régionale ou nationale au profit d'une diversité culturelle mondialement médiatisée et médiatisable, à titre de marchandises prêtes à consommer comme toutes les autres marchandises des sociétés post-industrielles.

Une marchandise culturelle vidée de son contenu originel, propulsée à l'échelle planétaire grâce à la fusion ou à l'intégration de l'image, du son, et des données numériques, laissant présager pour la première fois dans l'histoire de l'humanité la possibilité d'un contrôle absolu par un groupe quelconque de financiers occidentaux qui a déjà la mainmise sur presque toutes les industries culturelles du monde. L'homme unidimensionnel de Marcuse fait ainsi place à l'homme du NET... sans dimension.

Dans la foulée de la massification culturelle à l'américaine, « (...) la mondialisation de la culture n'est ni un fait, ni une valeur, ni un idéal ; elle est une épreuve à penser. » Les questions de diversité culturelle, d'exception culturelle « (...) ne sont plus des questions de "riches" mais bien les conditions de la paix de demain (...) »<sup>13</sup>.

Cette globalisation univoque, unilatérale à l'occidentale, suscitera partout « les insurrections de la différence », prédit Régis Debray.

#### Retour à l'utopie

Peut-on éviter le scénario du pire ? La vie étant la vie, et le désir de naître et de renaître étant plus fort que toute

entreprise d'uniformisation de la vie, nous croyons qu'on aurait tort, malgré tout, de ne pas voir aussi, dans cette immense mouvement de mondialisation qui touche toutes les dimensions de la vie, une occasion unique et inespérée pour les créateurs de toutes cultures. L'occasion notamment d'intervenir dans des réseaux de communication intégrés qui modélisent (malgré ceux qui tentent de les contrôler) des espaces de création, des agoras, des forums, où sont possibles toutes les différences artistiques en provenance d'identités culturelles collectives bien ancrées. Et d'autant plus possibles, si ces identités sont protégées et encadrées par un gouvernement d'État-nation, par le biais de négociations multilatérales qui favorisent, à l'échelle planétaire, la spécificité et l'intégrité des biens culturels et artistiques. Telle est un peu l'utopie que les discours sur la diversité culturelle nous invite à chercher<sup>14</sup>.

#### Quelle diversité culturelle ?

Née d'une préoccupation internationale avant tout partagée par les représentants d'un front commun France-Canada, l'« exception culturelle » a été invoquée afin d'exclure le secteur culturel des traités internationaux concernant le libre-échange des biens et services.

Rapidement, par la suite, et ce dès le Sommet de Moncton en 1999, les pays de la Francophonie ont fait valoir le bien-fondé de cette « exception culturelle » en votant une résolution en faveur de la diversité culturelle. Ce qui impliquait nécessairement que : les diverses cultures ont le droit d'exister pleinement ; les identités culturelles collectives doivent être intégralement respectées ; les échanges entre pays doivent tenir compte des spécificités culturelles des peuples ; et dans la globalisation, l'espace des différentes cultures doit être assuré et leur marché, protégé.

Au Canada, quoique certains groupes politiques voudraient bien diluer la diversité culturelle de la francophonie canadienne et acadienne dans une espèce de multiculturalisme de « bon aloi », quant à nous, le concept de diversité culturelle vient plus que jamais légitimer les aspirations de notre francophonie dans l'expression de son identité culturelle et artistique collective.

Hélas, les actions que le gouvernement engage pour soutenir l'expression de la diversité culturelle au pays, restent difficilement perceptibles ou, du moins, fort timorées.

#### La diversité appliquée : le point de vue canadien-français<sup>15</sup>

C'est dans ce contexte que la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), à l'intérieur de laquelle nous nous inscrivons, interpellait le gouvernement canadien pour le saisir « de la contribution des communautés francophones minoritaires à la culture francophone canadienne et de leur place dans les stratégies culturelles nationales ». Dans un document intitulé *Pour ancrer la diversité culturelle dans les stratégies gouvernementales d'appui à la francophonie canadienne*, la FCCF soulevait notamment trois questions de fond qui viennent directement prolonger certaines des réflexions précédentes :

- **La conjugaison de la langue et de la culture**

Un certain paradoxe fait que le Canada reconnaît

l'existence de deux langues officielles (par la Loi de 1988 sur les langues officielles), mais non des deux cultures dont elles sont le véhicule. Les communautés francophones minoritaires se trouvent donc à bénéficier d'un certain appui dans la protection de leur langue (par exemple : dans le domaine de l'éducation), mais pas d'un appui symétrique dans le maintien et l'actualisation de leur culture (par exemple : l'établissement d'un réseau d'institutions artistiques et culturelles).

La FCCF dénonce cette situation en réclamant du gouvernement canadien une reconnaissance formelle de leur existence comme « communautés culturelles » et un engagement à soutenir leur développement à cet égard.

#### - La diversité et la périphérie

Outre les obstacles que leur situation minoritaire pose dans leur accès à diverses ressources, les communautés francophones doivent subir le fait d'être souvent à l'écart des principaux centres de la vie artistique et des institutions qu'elles abritent. D'autant plus que l'activité artistique se voit concentrée dans quelques métropoles seulement (comme Montréal pour l'activité francophone). La FCCF établit donc la responsabilité du gouvernement canadien, dans le contexte de son adhésion au principe de la diversité culturelle de compenser ce déséquilibre géographique et « d'accepter, malgré certaines lois des nombres, de soutenir le développement culturel des communautés dans l'espace " périphérique " où beaucoup d'entre elles se retrouvent concrètement. »

#### - Les relations Québec/hors-Québec

Enfin, il est clair que la diversité doit aussi pouvoir se nourrir d'échanges. Les communautés francophones du Canada se trouvent à cet égard, forcément tributaires du Québec qui, non seulement réunit un grand nombre d'institutions et de joueurs clés dans les champs de la production et de la diffusion artistiques, mais présente aussi un marché enviable – et, à certains égards, nécessaire – pour bon nombre d'entreprises basées au Canada français, et en Acadie. La FCCF exprime donc le besoin d'accroître les liens d'échange et de réciprocité avec le Québec, en basant toutefois ces liens sur un pied d'égalité et en obtenant aussi des organismes québécois une certaine considération (voir une expression de solidarité) pour les difficultés inhérentes à la situation des communautés francophones minoritaires.

#### Et puis...

La culture canadienne-française et la culture acadienne sont toutes les deux un champ d'activités, un faisceau de sens qui traversent toutes les dimensions d'une politique de développement de nos communautés, d'un développement durable. En conséquence, le gouvernement fédéral, via ses agences gouvernementales et ses institutions telles que Radio-Canada, l'Office national du film, Téléfilm, le Conseil des arts, etc., doit promouvoir, par des programmes précis d'appui à la création artistique, les cultures canadienne-française et acadienne. Et, c'est la responsabilité d'un État-nation tel que le Canada, que de voir à ce que les identités culturelles collectives officielles au pays, puissent, de façon équitable, cohabiter.

Cette mise à l'épreuve de la diversité culturelle dans un contexte canadien montre bien qu'il n'est pas si simple de passer du verbe à l'action, mais qu'il n'est pas non plus unimaginable d'y réussir si la volonté politique est là.

Cela étant, si la partie paraît loin d'être gagnée contre la mondialisation et ce qu'elle signifie pour la réification de l'art ou l'homogénéisation de la culture, nous restons toutefois confiants qu'on peut faire triompher l'idée impossible à taire de l'impérieuse possibilité d'un espace ouvert à nos identités culturelles collectives à venir, à nos trajectoires identitaires qui font appel déjà aux mots, aux images, aux langages façonnés par les poésies de feu, les métaphores de fusion de nos artistes.

Brillent maintenant les voies d'accès aux réalités plurielles d'un nouvel espace, un espace où nos traditions et nos modernités peuvent se conjuguer pour être dépassées.

Finies les exigüités inutiles sans cesse justifiées, les migrations tous azimuts, les déchirements sur place, les victimes et les sacrifiés par procuration, d'une génération à l'autre, qui minent nos victoires à créer.

Toute création artistique se doit de transformer à tout jamais notre espace culturel ou autre en un nouveau territoire d'échanges, en un espace d'interactions intimes qui fait de chaque vie qui s'y prête, qui s'y voue, une formidable entreprise de libération, source et fondement de toute culture authentique, qu'elle soit de configuration minoritaire, ou majoritaire. ■

*Peintre, romancier et poète, Pierre Raphaël Pelletier est aussi président du conseil d'administration des Éditions L'Interligne.*

- 1 Todorov Tzvetan, *Le nouveau désordre mondial*, réflexions d'un Européen, Robert Laffont, Paris, 2003.
- 2 Debray Régis, *Chroniques de l'idiotie triomphante, 1990 à 2003*, Fayard, Paris, 2004. Le « pessimisme » est un néologisme conçu à partir de pessimisme et optimisme.
- 3 Réunis au Sommet de Moncton en 1999, les pays de la Francophonie ont voté une résolution en faveur de la diversité culturelle. Résolution réitérée et bonifiée au Sommet de Beyrouth en 2002. Les pays de la Francophonie ont alors demandé à l'UNESCO de se saisir du dossier de la diversité culturelle.
- 4 Haentjens M. et Pelletier P.R., « La mondialisation et la diversité culturelle : *More of the same. Thank you!* » dans *Revue acadienne d'analyse politique Égalité*, printemps 2003.
- 5 Steiner, George, *Extraterritorialité*, Calmann-Lévy, Paris, 2002, pp. 88, 90-94.
- 6 Dumont, Fernand, *Le lieu de l'homme, la culture comme distance et mémoire*, Éditions Hurtubise HMH, Montréal, 1968.
- 7 Dumont, Fernand, *Questions de culture, cette culture que l'on appelle savante*, IQRC, Québec, 1981.
- 8 Kroeber, A.L. et Kluckhohn, Clyde, *Culture, a Critical Review of Concepts and Definitions*, Vintage Book, New York, 1952.
- 9 Pour paraphraser l'écrivain Bruno Roy cité par Louis Cornélien dans *Le Devoir* du samedi 12 juin 2004, une culture que l'on enseigne à l'école et qui ne tient pas compte du groupe de cette communauté et de sa culture d'origine, est nécessairement une culture que l'on évacue, une culture absente, une culture vouée à l'inexistence dans la Cité.
- 10 Paré, François, *La distance habitée*, Le Nordir, 2003.
- 11 Volton, Dominique, *L'autre mondialisation*, Flammarion, 2003, p. 51.
- 12 Montalbán, Manuel Vázquez, « La gauche et la culture », dans *Le Monde diplomatique*, janvier 2004, p. 32.
- 13 Volton, Dominique, *L'autre mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003, p. 46.
- 14 Haentjens M. et Pelletier P.R., « La mondialisation et la diversité culturelle : *More of the same. Thank you!* » dans *Revue acadienne d'analyse politique Égalité*, printemps 2003.
- 15 Haentjens M. et Pelletier P.R., « La mondialisation et la diversité culturelle : *More of the same. Thank you!* » dans *Revue acadienne d'analyse politique Égalité*, printemps 2003.